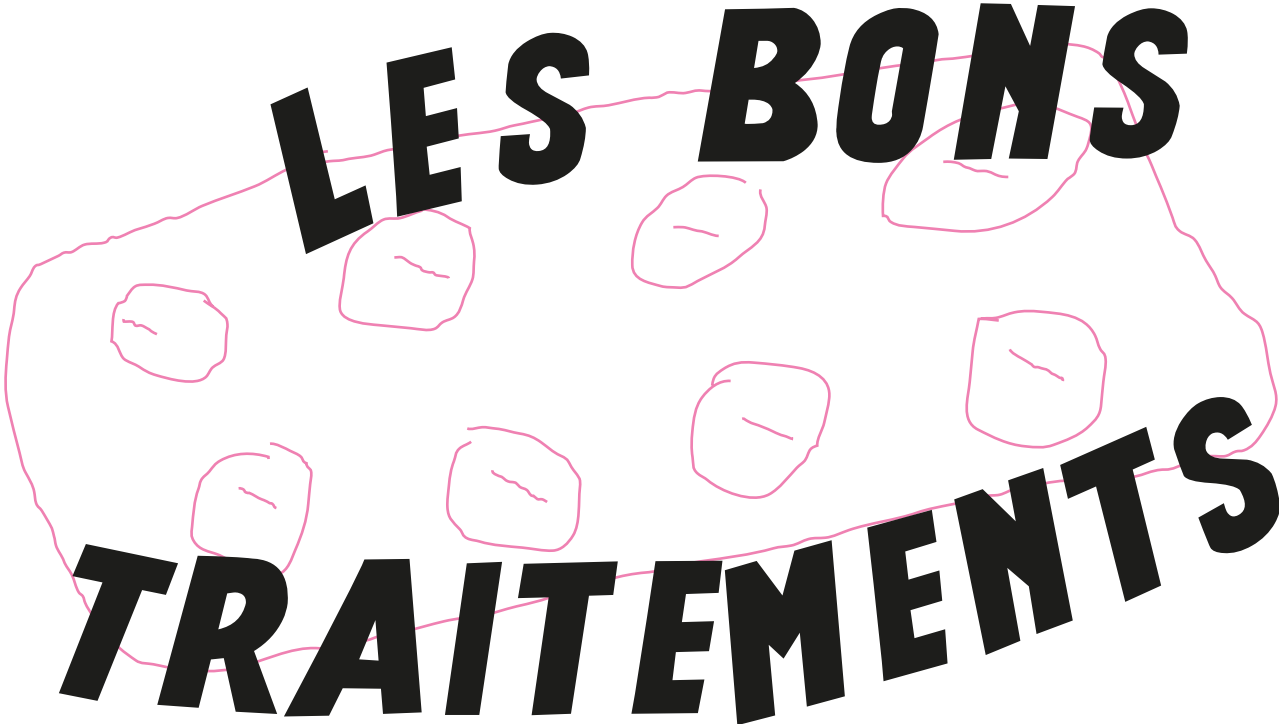


la collation particulière

bienvenue !

LES BON TRAITEMENTS



vives les remèdes

supplément à votre repas

numéro *#Pharmacie à Usage Intérieur*

BONJOUR ET BIENVENUE !

Aujourd'hui, on se retrouve à la Pharmacie de l'hôpital. C'est Aude – la responsable du service – qui m'accueille et me présente le fonctionnement de la Pharmacie. Déjà, ici on dit P.U.I pour *Pharmacie à Usage Intérieur*. Ça permet de se distinguer du fonctionnement des officines grand public.

On commence par traverser une grande pièce pleine d'étagères remplies de boîtes de médicaments. Les rayonnages dessinent des rues dans lesquelles les équipes circulent avec des chariots. Les personnels flashent les médicaments en fonction des listings liés aux dotations des services. C'est ce qu'on appelle le *Picking* : prélever les bonnes références dans le stock pour faire le réassort dans tout l'hôpital.

Les médicaments sont ensuite livrés dans

chaque service où une armoire contient tous les médicaments nécessaires aux traitements des patient.e.s. Il faut toujours suffisamment de médicaments à disposition pour subvenir aux besoins de l'hôpital. 11 personnes oeuvrent au bon fonctionnement de la pharmacie et de sa logistique chaque jour.

La priorité des équipes de la P.U.I c'est d'éviter les ruptures en anticipant les achats, les besoins et les réapprovisionnements. Une organisation solidaire s'est mise en oeuvre entre les différents établissements de santé de la Région. Il est courant que les établissements se dépannent entre eux. Pour mieux comprendre, Aude me dirige vers Xavier qui est le coordinateur du *Groupeement Normand d'Achat de Médicaments*. Concrètement : il s'occupe de négocier avec les laboratoires pharmaceutiques.

UN BUDGET DE 20 MILLIONS D'EUROS PAR ANS

Car avant de distribuer les médicaments, il faut les trouver, les négocier et les acheter.

Les prix sont libres dans le secteur privé et

les schémas d'approvisionnements complexes.

Parfois, il y a des ruptures imprévues de certaines références et il faut déclencher des achats très rapidement.

« On cherche des alternatives, on renégocie des lots en urgence : on a toujours quelque-chose à trouver » m'explique Xavier.

Malgré les anticipations, il arrive que les laboratoires n'honorent pas totalement les contrats passés. Ce n'a pas l'air d'être un long fleuve tranquille de traiter avec les laboratoires pharmaceutiques.

Une équipe spécifique gère tout le secrétariat et vérifie la conformité des livraisons – références,

quantités, prix – par rapport aux marchés et aux négociations réalisées : *« on fait énormément de commandes donc il y a beaucoup de gestion derrière. »* Il peut vite y avoir des manquements, des litiges. Pour se rendre compte des transactions, le secrétariat a opéré 13 200 liquidations de factures en 2024. Ça fait plus de 50 factures par jour à contrôler et à traiter.

En plus des médicaments, la P.U.I gère – entre autres – l'approvisionnement en oxygène, la gestion des stupéfiants pour les anesthésies et l'achat des *Dispositifs Médicaux Implantables* comme les prothèses et les pacemakers. Le montant total des achats représente plus de 20 millions d'euros par an. Les tarifs sont assez impressionnants : un pacemaker coûte environ 3 000 € et certains traitements spécifiques peuvent monter à 15 000 €





700 000 COMPRIMÉS DE PARACÉTAMOL

le flacon... Les quantités aussi : l'année dernière la P.U.I a acheté près de 700 000 comprimés de Paracétamol.

Certains médicaments sont en situation de monopole et l'hôpital n'a aucune marge pour négocier. Au bout d'un certain délai légal, les brevets tombent et des laboratoires peuvent produire ces mêmes médicaments en générique.

Xavier me présente un traitement qui coûtait 300 € quand il était sous brevet et qui est désormais vendu 0,50 € dans sa forme générique. Ça représente quand même une petite baisse de 99% du prix.

On peut se dire qu'avec le même budget on peut désormais administrer ce traitement à 600 patient.e.s au lieu d'un.e seul.e. Ça fait réfléchir à ce qu'on souhaite défendre comme modèle de santé.

« *Il n'y a pas de soins sans médicaments* » me dit Aude. « *Qu'on soit en contact ou non avec les patient.e.s, ici on a tous le même objectif : leur bien-être* ». Aude me parle de la conciliation médicamenteuse qui est une autre mission portée par la pharmacie. L'idée c'est d'assurer la continuité des traitements entre les différentes étapes du parcours hospitalier d'un.e patient.e. Comprendre les traitements en cours lors de l'hospitalisation et veiller à ce que les nouvelles prescriptions soient compatibles.

Plus loin, on arrive dans un sas sécurisé. C'est l'entrée de l'URC : *Unité de Reconstitution des Chimiothérapies* qui fait aussi partie de la P.U.I. Un véritable labo niché sous l'hôpital. Les préparations pour les chimios sont instables. Il faut les préparer au plus proche du moment de leur

VIVES LES GÉNÉRIQUES

**« QU'ON SOIT EN CONTACT
OU NON AVEC LES
PATIENT.E.S, ICI ON A TOUS
LE MÊME OBJECTIF :
LEUR BIEN-ÊTRE. »**

administration aux patient.e.s. C'est « une course contre la montre ». 13 000 poches de chimio ont été préparées en 2025 alors qu'il n'y en avait que 3 000 en 2003. Cette augmentation des moyens a permis d'assurer plus de soins de proximités pour les patient.e.s. Moins de trajets, être soigné.e plus proche de chez soi, c'est gagner en confort. La P.U.I encadre également le service de stérilisation qui prépare et stérilise le matériel nécessaire aux opérations réalisées au bloc. Les timings sont souvent serrés et la cadence

élevée. On ne se rend pas compte du nombre d'outils nécessaires même pour des interventions communes. Une opération de l'appendicite demande plus de 40 éléments. En fonction des opérations programmées, l'équipe de la stérilisation prépare des boîtes dédiées qui contiennent tout le matériel nécessaire. Un cycle complet de stérilisation d'outils demande au minimum 4h. Les protocoles d'hygiène et sécurité sont drastiques. Là encore, c'est un travail exigeant et rigoureux qui n'est pas directement relié au soin mais qui conditionne la réussite des interventions.

Je me dis que c'est comme au restaurant : on pense toujours plus à féliciter le chef que les personnes qui font la plonge. Je vous laisse là dessus et je vous souhaite le meilleur comme d'habitude.

c'était :

LA COLLATION PARTICULIÈRE

↑ un magazine réalisé par Antoine Giard à partir de rencontres avec les personnels de l'hôpital et diffusé directement sur votre plateau repas. J'espère que ça vous a plu.

☀ **CONTENT D'AVOIR** ☀
☀ **PASSÉ CE MOMENT ENSEMBLE** ☀
Merci à Aude & Xavier
de la P.U.I du *Chpc* pour l'accueil.

Cette publication existe grâce à la volonté et à l'engagement :
du Frac Normandie et de son équipe, notamment Pierre ;
du CHPC, notamment Cindy ;
Cette résidence bénéficie du soutien de la Drac Normandie dans le cadre du dispositif
Culture Santé et Médico-social et du CHPC.

Imprimé sur les presses du CHPC en décembre 2025,
au service reprographie avec Sandrine.
Les typographies utilisées sont *Luciole* et **PUBLIFLUOR**

La diffusion de ce journal sur votre plateau repas
est rendue possible par les équipes de la Cuisine du CHPC : un grand merci.

Si vous souhaitez m'écrire, c'est possible : bonjour@antoinegiard.com
Retrouvez les publications en ligne sur antoinegiard.com/la-collation-particuliere

☀ à bientôt ☀

